

Marc ANGENOT, *Les Dehors de la littérature. Du roman populaire à la science-fiction*, Paris, Honoré Champion, coll. «Unichamp-Essentiel», 2013, 258 p.

Ce livre, qui n'est en rien une refonte de celui que l'auteur publiait en 1975 (*Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*, Presses de l'Université du Québec à Montréal), propose une lumineuse réflexion sur le concept aujourd'hui daté de « paralittérature ». À des études sur l'essor de la presse et sur la littérature populaire au XIX^e siècle s'ajoutent ici des chapitres plus inattendus sur la poésie socialiste de la Deuxième Internationale, sur la science-fiction et sur les « romans pour les femmes » (le « roman de l'adultère et du libertinage », le « roman attendrissant », le « roman-feuilleton féminin » : ici encore, comme dans le magnum opus de l'auteur – 1889. *Un état du discours social* [<http://www.medias19.org/index.php?id=11003>] – l'année 1889 sert de principal point d'observation).

Marc Angenot lance tout d'abord la réflexion en soulignant que les études littéraires constituent le seul domaine académique fondé sur le rejet de quatre-vingt-dix pour cent de son corpus ou de son objet d'étude naturel, « sans jamais s'interroger sur cette mise à l'écart *préjudicielle* » (p. 7). Sera ainsi abandonné à l'histoire culturelle, à la sociologie et à l'histoire des mentalités « un immense *déchet* naguère désigné comme une 'infralittérature' ou une 'paralittérature' – catégories heuristiques qui ont eu leur moment dans les années 1960-1970, mais qu'on ne rencontre plus guère » (p. 8). Il est pourtant raisonnable de croire que les genres non canoniques (roman policier, roman d'espionnage, roman de science-fiction) savent et expriment quelque chose de la modernité « que la littérature légitime, produit d'une raréfaction et d'une 'sublimation' [...] ne se soucie pas de voir et de donner à voir » (p. 16-17), Angenot évoquant au passage la thèse de Jacques Dubois (*Le Roman policier, ou la Modernité*, Nathan, 1992) selon laquelle un genre réputé mineur peut être l'expression de la modernité, alors que la littérature dont on parle avec admiration dans la presse culturelle d'une période donnée (dans le *Gil-Blas* en 1890, dans *Les Nouvelles littéraires* en 1930) est généralement vouée à l'oubli : « En 1880 commence cette ère (qui perdure) où les écrivains reconnus du moment, comme futurs classiques ou comme avant-gardistes, sont impitoyablement oubliés par la postérité » (p. 42). Si le *mot* « paralittérature » semble voué aux oubliettes, Marc Angenot voit une intelligibilité une pertinence historiques à la *chose* : « du strict point de vue d'une sociologie de l'institution littéraire (sans inférer de jugement de valeur), le concept de paralittérature est pertinent et opératoire » (p. 242), dans la mesure où il permet, dans une perspective historique, de distinguer les œuvres, genres et conventions canoniques d'une « très hétérogène littérature *paria* » se caractérisant par « une topique et une esthétique étrangères aux canons esthétiques dominants » (p. 243). L'hypothèse de base de Marc Angenot est précisément que toutes les formes « paralittéraires » sont porteuses d'un certain « indicible » du discours social (p. 62), qu'elles « savent » et qu'elles « peuvent » quelque chose qui demeure inaccessible à la littérature officielle.

L'une des principales qualités de Marc Angenot est son remarquable esprit de synthèse, et ce même lorsqu'il présente une thèse profondément originale (par exemple : « le 'réalisme' est une transposition parodique du fantastique 'gothique' », p. 99). On admirera par exemple l'aspect « concentré » de ses analyses de l'œuvre J.-H. Rosny aîné et de Jules Verne, à tel point que tout étudiant s'intéressant à ces auteurs ferait bien de

commencer par ces aperçus très justes (« Tous les récits de Verne sont des récits de la circulation et même de la circulation circulaire », p. 248). On le sait, Angenot s'intéresse aux « forêts » (les masses discursives), et non aux « arbres » (les auteurs pris individuellement ou les textes spécifiques), mais il n'en demeure pas moins qu'il possède l'art de résumer en un minimum de mots, souvent en une amusante formule, l'essence d'une œuvre ou d'un auteur qui a brièvement fait date, mais que seuls les spécialistes ou les lettrés paradoxaux fréquentent désormais. Quel est l'objet de *Cœlina, ou l'Enfant du mystère* de Ducray-Duminil? « On y conte en un style sensible les malheurs de l'infortunée Cœlina en butte aux persécutions de son oncle Truguelin et de son cousin Marcan. La malheureuse y répand des torrents de larmes » (p. 68). Marcel Prévost? Son talent s'apparente « à celui du cuisinier de grande maison : il s'agit de relever d'une sauce stylistique exquise les platitudes idéologiques nécessaires à la doctrine du masochisme féminin » (p. 152). On ne souligne pas assez souvent le talent proprement *littéraire* de Marc Angenot, écrivain possédant un style et une voix dont ses lecteurs apprécient les accents inimitables à leur juste valeur.

Maxime PRÉVOST